CINQ PRIÈRES POUR LE TEMPS DE LA GUERRE PAR FRANCIS JAMMES. A L'ART CATHOLIQUE, 6, PLACE S^T^-SULPICE, PARIS

n° 2
12/4/18

CINQ PRIÈRES POUR LE TEMPS DE LA GUERRE

NIHIL OBSTAT

Parisiis, die 2ª novemb. 1915.

FR. UBALD, O.F.M. CAP.

IMPRIMATUR

Parisiis, die 3ª novemb. 1915.

E. ADAM, Vic. Generalis.

Liturg.
J.

CINQ PRIÈRES POUR LE TEMPS DE LA GUERRE

PAR FRANCIS JAMMES

150581
23/3/1

A LA LIBRAIRIE DE L'ART CATHOLIQUE, 6, PLACE SAINT-SULPICE, A PARIS

COPYRIGHT

BY

FRANCIS JAMMES

M . CM . XVI

PRIÈRE

A

L'USAGE

D'

UN

SOLDAT

D'ICI, la seule chose que j'aperçoive au-dessus de moi, c'est le ciel où je peux communier par la prière avec les chers miens qui le contemplent de là-bas.

Qu'il soit azuré, noir ou étoilé, nos pensées et nos âmes peuvent s'y rencontrer d'autant plus aisément qu'il nous dépasse et que, très humble image de Dieu, il est partout sur la colline, dans la plaine et jusqu'au fond de la tranchée.

C'est pourquoi, Seigneur Jésus,

tantôt j'élève les yeux pour vous prier dans la hauteur, et, tantôt dans la profondeur de ce trou de terre, j'appuie, comme saint Jean, le front contre votre poitrine : ô vous qui n'êtes pas l'illusion, mais qui êtes cette personne partout présente comme Dieu, qui nous a dit qu'elle est là!

Oui, vous êtes dans ce ciel visible, et vous êtes dans ma prière ; dans la plaine, et vous êtes dans mon corps ; dans la tranchée, et vous êtes au fond de mon âme.

C'est vous qui rapprochez les êtres en vous rapprochant d'eux.

Que vers vous s'élève ma prière trois fois par jour comme l'angélus, trois fois par jour faites que je me retrouve avec les miens dans votre intimité.

A l'aube, quand la lune pâlit dans l'air glacé qui achève de m'éveiller, rapprochez-moi de mes petits enfants dont je crois surprendre le souffle : ils dorment encore. Qu'ils continuent d'ignorer les dangers que je cours ;

que la guerre dont ils entendent parler n'effraye pas leurs imaginations davantage que le doux jeu par quoi ils l'imitent, l'après-midi, à la récréation ! Rapprochez-moi de leur mère qui les garde à son ombre ; qui bientôt les assistera dans leur lever, baisera leurs paupières, joindra leurs mains, les vêtira, leur servira du pain et du lait. Rapprochez-moi de mes père et mère tenus longtemps hors du sommeil par l'évocation confuse, dans l'obscurité de leur chambre

pacifique, d'un champ de bataille lointain.

Rapprochez-moi de tous ces aimés ! Que je les entende vivre au réveil dans la demeure de mon cœur ! Le cœur, lorsque vous l'habitez, ô mon Dieu, n'est-il pas comme la tente patriarcale que l'on ne déplace que pour la redresser avec, sous sa toile, tous ses hôtes et vous-même ?

A midi, lorsque le soleil dans mon pays domine le plus vieux groupe de chênes à l'horizon et,

ici, surplombe cette ferme qui, dans le ciel, se détache de la longue continuité de ces plateaux qui ne me sont pas familiers : Seigneur, réunissez-nous encore dans la ferveur que vous nous inspirez.

Je revois, à la table frugale, ces petites bouches dont on dirait que chacune, tant elle est rose, n'est qu'une rose ; l'une d'elles s'entr'ouvre, peut-être, pour questionner sur mon retour l'épouse austère et soucieuse qui est en face de la place vide où

mon absence demeure. Mon père, fatigué, relève la tête lorsque retentit le marteau de la porte sous la main du facteur : Est-ce une lettre de notre fils ? Est-ce une lettre de mon mari ? Est-ce une lettre de notre père ? Ainsi s'interroge-t-on à part soi.

Si ce n'est pas l'une de mes lettres, que ce soit toujours ma prière qui communie avec ces amours qui n'en font qu'un. Seigneur, laissez venir vers moi ces petits que vous avez laissés venir à vous. Seigneur qui ne

faites qu'un avec votre Père saint, j'emprunte à votre parole pour vous prier ainsi : gardez dans votre nom ceux que vous m'avez donnés afin qu'ils ne fassent qu'un en vous, avec moi.

Mais voici le soir, qui est le plus attristant, ici, pour moi, et sans doute pour les miens, là-bas. C'est l'heure de l'angoisse indicible.

Que je vous redise, mon Dieu, les mots qui vous inclinèrent à demeurer auprès des pèlerins

d'Emmaüs au moment que votre cher visage allait s'éclairer pour eux d'une lueur singulière qui, déjà, rendait leurs cœurs tout brûlants :

« Restez avec nous, car il se fait tard et déjà le jour baisse. »

Restez avec nous et nous serons plus forts que la mort n'est forte.

Le froid, l'humidité vont envahir de plus en plus la tranchée.

C'est l'heure ou mes petits rentrent de l'école pour souper.

Je les prenais sur mes genoux pour qu'ils babillassent. Et je pressais contre leurs joues fraîches ma joue qui ne connaît plus que le baiser de la crosse du fusil. Et ils ne savaient pas. Et avant que je partisse pour le front, ils me disaient : « Nous ne voulons pas que tu sois tué par les Allemands. » Sous la lampe, ma femme coud, impassible comme sait paraître l'énergie. Et les deux vieillards s'assoupissent, les traits tirés.

Seigneur, je ne vois même pas

le ciel s'étoiler. J'ai peur d'être saisi d'angoisse. Il me faut toute ma force et tout mon calme. N'êtes-vous plus dans les ténèbres avec nous ?

« La paix soit avec vous ! C'est moi. Ne craignez point. »

PRIÈRE
A
L'USAGE
DE
LA FEMME
D'
UN
SOLDAT

Je vous salue, Marie, pleine de grâce, à qui je confiais mes aspirations de fiancée lorsque le cœur est comme un verger printanier. Vous savez ce qu'une âme peut emprunter et donner de parfum à une âme, combien une âme peut se désaltérer et verser à boire à une âme, ce qu'une âme peut entendre d'une âme et lui répondre.

Lorsque mon fiancé me quittait jusqu'au lendemain, j'ouvrais ma fenêtre au clair de lune qui

éclairait votre statuette blanche et bleue sur ma table, et j'osais dire que j'aimais et que j'étais aimée, à vous que le Saint-Esprit a choisie.

Et vous étiez là présente, à l'église, lorsque le prêtre me souhaita d'être aimable comme Rachel, sage comme Rébecca, et de vieillir fidèle et heureuse comme Sara, et de parvenir au repos dans le Royaume du Ciel.

J'élève vers vous, ô Vierge prudente ! ma main qui porte l'anneau. Je demeurerai fidèle à

celui qui est avec moi une seule chair. Je me suis épanouie entre ses bras, j'ai été radieuse à cause de son amour jusque dans les souffrances. Puisque le Seigneur est avec vous depuis que vous jouiez devant lui, avant qu'il préparât les cieux et bornât les abîmes, vous comprenez ce que me dure l'absence de mon mari bien-aimé.

Notre-Dame de Lourdes, intercédez pour qu'il me soit permis d'accomplir de nouveau les œuvres de la femme forte à côté

de celui qui m'a été donné pour époux. Vous êtes bénie entre toutes les femmes : telles sont les paroles qu'a prononcées sur vous l'ange Gabriel. Puisse-je être, moi aussi, bénie du Seigneur, dans la mesure de mon imperfection, et bénie par celui qui veillait sur moi comme le Charpentier veillait sur vous. Car vous avez connu, avec celui de Dieu, le plus ineffable des amours humains, tellement ineffable qu'après tant et tant de siècles le lis de saint Joseph embaume toute la terre,

et votre union avec lui est comme l'eau pure mêlée à l'azur des sommets. Je pense que ce doux patriarche a dû, en mourant, poser l'une de ses mains sur votre front et l'autre sur le front de Jésus agenouillé peut-être. Laissez, pour tant d'amour que vous avez eu pour son humble protecteur, que mon compagnon ne trépasse pas loin des siens. Et je m'écrierai, glorifiant encore une fois, par vous, Celui qui fait se relever les hommes des tombeaux et des

tranchées : et Jésus, le fruit de vos entrailles, est béni !

Sainte Marie, mère de Dieu, priez pour nous, pauvres pécheurs qui savons bien que nous ne pouvons rien espérer que de la miséricorde. Je proclame devant vous que si Dieu exigeait un compte rigoureux de mes fautes, je n'oserais même pas élever la voix pour vous demander d'intercéder pour moi auprès de lui. Je ne suis digne que du veuvage, parce que toute femme et tout homme ont crucifié Dieu dès

leur naissance et ils ne peuvent qu'offrir leur bonne volonté. Cette bonne volonté, je vous la confie pleine et entière, afin que vous la présentiez au Maître qui pardonne. Si elle a porté quelques pauvres fruits de charité, rangez-les dans votre corbeille, ô très basse et très haute servante du *Magnificat*, faiseuse de toutes les commissions que nul n'oserait tenter auprès de votre Fils. En lui remettant ces dons imparfaits, demandez-lui que nous voyions ensemble, mon

mari et moi, le crépuscule descendre sur la treille alors seulement que nos enfants seront plus grands que nous. Peut-être avec indulgence le Créateur recevra-t-il ces fruits, comme un roi qui se laisse toucher par le présent du pauvre, et m'exaucera-t-il, grâce à la toute-puissante entremise que nous vous demandons maintenant et à l'heure de notre mort. Ainsi soit-il.

PRIERE
A
L'USAGE
DES
ENFANTS
D'
UN
SOLDAT

MON Dieu, nous étions contents parce que papa nous donnait plus de joujoux et de bonbons que d'habitude. Et nous étions fiers, et cela nous amusait de le voir en costume militaire, quelques jours avant qu'il nous quittât. Il nous tenait par la main dans la rue, et maman nous accompagnait toute triste. Les voisins demandaient à papa : « Quand partez-vous ? » Il répondait : « Bientôt ! »

Nous sommes allés l'embrasser

au train qui était long. Beaucoup de monde regardait les soldats. Maman pleurait sur l'épaule de papa. Alors nous avons pleuré aussi. Et papa nous a dit : « Priez le bon Dieu pour moi, mes chéris. Demandez-lui que je vous revoie. »
Mon Dieu, nous voulons que notre père revienne. Depuis qu'il n'est plus là, il y a une grande place vide dans la maison et dans notre cœur. Il y a des choses que lui seul sait arranger pour ses petits. Et quand

ils ont du chagrin il met sa joue contre leurs joues pour sentir couler leurs larmes. On nous a dit qu'il était parti pour nous défendre, car les Allemands nous feraient mal s'ils arrivaient jusqu'à nous : ils mettraient le feu à notre maison et quelques-uns voudraient vous tuer, s'ils le pouvaient, dans le tabernacle où vous êtes, ô mon Jésus!

Vous ne permettrez pas que nos ennemis restent en France plus longtemps ; faites que nous ne les voyions jamais avec leurs

casques où il y a une bête méchante ; vous nous avez donné papa pour qu'il les chasse, et il les chassera parce que la Sainte Vierge, votre maman, est notre amie et parce qu'elle vous demande pour nous la victoire. Tant que dureront les batailles, nous la tiendrons par sa robe blanche et bleue, comme si nous nous accrochions à une autre maman, et nous lui demanderons papa. Et vous nous le rendrez, ô mon Dieu! sur la terre pour longtemps, sinon pour

toujours dans le Ciel, parce que
vous êtes comme notre père, et
plus que notre père, et vous
savez arranger toute chose
comme il faut dans la
maison. Ainsi
soit-
il.

PRIÈRE
A
L'USAGE
DU
PERE
D'
UN
SOLDAT

Le plus puissant amour humain, celui qui gonfle notre cœur d'une joie et d'une angoisse inexprimables, si haut que presque tous les poètes le délaissent dans l'art et inclinent à des sujets plus faciles : telle est l'union du père au fils. Ce fils, vous me l'avez envoyé, Seigneur, un jour d'entre les jours, dans ma demeure chrétienne et frugale. L'allégresse qui emplit alors mon âme ne trouva pour s'exprimer que ce même silence que gardait la mère ravie en

vous, notre Père qui êtes aux cieux.

Je me souviens des premiers pas de mon garçon, de ses découvertes dans le jardin, de ces violettes cueillies trop court par ses petits gros doigts, de ses regards angéliques et émerveillés qui, lorsqu'il m'offrait le bouquet, semblaient me dire : Vois donc ce que Dieu a créé.

Ce furent ensuite les courtes leçons que nous apprenions ensemble : la grammaire, la fable, l'histoire sainte, dans laquelle on parle

d'Abraham et d'Isaac. Nous frémissions, l'innocent et moi, devant ce sacrifice. Épargnez-le-moi, Seigneur ; épargnez-le-moi ainsi que vous l'avez épargné au patriarche ; épargnez-le-moi, ô vous qui n'avez pas voulu vous l'épargner à vous-même, Père ! Vous seul connaissez vraiment l'adhérence des fibres du cœur de mon enfant à celles de mon cœur. Les unes se mêlent aux autres sans laisser aucun vide, image obscurcie par notre néant de votre lien avec votre Fils. Et

moi, votre fils aussi, mais selon ma pauvreté, je prie pour que votre nom soit sanctifié par tous ceux qui, ne vous connaissant pas encore, demeurent orphelins.

Veuillez me continuer cette grâce où entre quelque fierté, grâce qui me soutient et par qui je ne peux voir partir un petit soldat pour le front des armées, ou en revenir, sans que je ne sois saisi d'une sorte d'extase.

Certes, l'humble agriculteur est déjà bien content d'avoir labouré, ensemencé le sol de sa métairie ;

mais quelle n'est pas sa récompense si le roi, passant devant la moisson, s'arrête et prononce : O mon fidèle serviteur ! ton grain est assez beau pour qu'il me soit consacré.

O Roi des rois ! que votre règne arrive ; il est encore beaucoup de gerbes que vous avez choisies pour un holocauste infiniment misérable auprès de celui de Notre-Seigneur, mais enfin pour un holocauste. Ce soldat qui passe, n'est-il point comme l'une de ces gerbes ? Et n'ai-je pas eu

l'honneur que vous préleviez aussi la dîme de ma récolte : ce fils que je vous abandonne pour que votre volonté soit faite sur la terre comme au Ciel.

Mais, s'il se peut, ne tenez plus longtemps l'épi distendu si loin de ses racines, si loin de moi qui suis son champ, qui souffre et qui prie.

Cet exil de mon enfant m'est une telle sollicitude ! Ce n'est point que je méconnaisse le bienfait de ces épreuves qui font se pencher un père sur le présent et sur

l'avenir de ceux dont il a la charge. Quel est l'homme qui, par nos temps difficiles, présidant à la table où mangent les petits, n'a point tremblé à l'idée qu'un jour viendrait peut-être où leurs bouches réclameraient en vain la nourriture? Donnez-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Que mon soldat n'endure pas la faim et la soif; que le soleil dissipe l'humidité de ses vêtements, que l'Hostie fasse vivre son âme.

Je sais que nous méritons la mort

et que ce serait justice que celui qui est sorti de ma chair reposât dans une fosse anonyme. Faites-nous miséricorde ; pardonnez-nous nos offenses, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont offensés. Que me revienne mon fils comme revint au vieux Tobie le jeune Tobie. La maison lui fera fête. Mais avant que de goûter aux fruits de notre sol, nous nous prosternerons, mon Dieu, devant votre face, en pleurant de reconnaissance et de joie.

En ce jour béni où, le cœur tremblant, nous aurons guetté et reconnu à la portière du wagon celui que vous ressuscitez du tombeau des tranchées, nous vous renouvellerons solennellement notre amour que nous établissons au centre du Cœur sacré.

Et, une fois encore, nous vous dirons pleins de calme, simple et terrible force que vous seul pouvez dispenser à tous les pères, ô mon Père! qui avez connu l'agonie de votre Fils et la fai-

blesse de ses disciples : Ne nous
laissez pas succomber à la
tentation, mais délivrez-
nous du mal.
Ainsi
soit-
il.

PRIÈRE
A
L'USAGE
DE
LA MÈRE
D'
UN
SOLDAT

PATRONNE des mamans, vous savez que j'ai enveloppé, de tout mon être, mon fils avant qu'il naquît ; et j'ai dû souffrir cet arrachement de moi-même auquel Dieu a condamné toute mère, excepté vous dont le cœur fut réservé pour être chastement déchiré au pied de la croix.

Vous n'ignorez pas non plus que mon enfant demeure en moi, encore qu'il ait quitté depuis des années mon sein ; que nos vies sont mêlées comme lorsque je le

portais, et que, si son cœur était percé d'une balle et laissait le sang fuir, je ressens que du même coup mon cœur se viderait aussi.

Et c'est pourquoi je place mon soldat sous votre protection, ô Douloureuse qui avez enduré à un haut degré le supplice infini de votre Fils en acceptant, pour vous, sur le Calvaire, non seulement les blessures faites par les clous, mais encore par les épines et la lance, après avoir éprouvé les angoisses et meurtrissures de

l'agonie, et, auparavant, l'horrible et quotidienne prévision du sacrifice.

Ayez pitié de moi, ô vous qui n'avez pas eu pitié de vous-même, qui vous êtes soumise à l'immolation de ce petit Enfant qui reposait sur votre poitrine, dans la crèche, et avec lequel vous jouiez comme je faisais avec le mien.

Continuez-moi l'espérance que vous ne pouviez pas avoir d'être soustraite au deuil sanglant de votre Fils, et intercédez auprès

de lui, que poursuivirent les exécuteurs d'Hérode à l'heure où le mien est menacé par les bourreaux de Guillaume.

Ramenez d'Égypte en Galilée, du désert calciné de la guerre dans notre village, celui à qui nous souhaitons une calme vie avec nous, cachée par l'obscur labeur, comme était celle de la sainte Famille à Nazareth.

Ayez pitié de moi, vous qui cherchiez en vain Jésus sur la route, mais qui l'avez retrouvé dans le Temple au milieu des

docteurs. Demandez-lui que mon enfant ne compte point parmi ces disparus dont les ombres cruellement nous obsèdent ; ou que, si nous devons endurer cette épreuve, elle se termine vite et que je le rejoigne dans ce même Temple où votre Fils ne cesse plus de nous attendre.

Vous qui avez vu Celui qui est sorti de vos entrailles porter sa croix couvert du sable du torrent, consolez ma pensée qui va vers la tranchée boueuse ou mon petit que je vous recommande

devient le disciple du Christ. Chargé de son fardeau, peut-être succombe-t-il ! Je me remémore le sens des paroles du divin Maître : Viendront sur toi des jours où tes ennemis t'environneront de tranchées ; ils t'enfermeront et te presseront de toutes parts... Ils te renverseront par terre... parce que tu n'as pas su connaître le temps où je t'ai visitée. Ainsi s'adressait-il à Jérusalem ingrate. Mais il est une France, ô Vierge ! qui connaît le temps où votre Fils la visite :

c'est la France qui l'épouse en ce moment dans la Passion.

Nos enfants sont en croix comme le vôtre qui n'en voulut point descendre. Que s'il se peut que les mains de mon soldat soient épargnées, invoquez devant le Père qui est aux Cieux les mains de l'Enfant Jésus vous offrant des fleurs, se joignant sur votre col, ou caressant la barbe de l'humble Charpentier se reposant de sa besogne ; que s'il se peut que le cœur de mon chéri ne soit pas troué, invoquez devant

le même Père éternel l'amour que vous éprouvâtes durant la fuite en Égypte lorsque, montée sur l'âne, vous sentiez le petit cœur du trésor vivant que vous teniez battre comme une aile d'oiseau sous vos doigts; que s'il se peut que les pieds de mon garçon ne soient pas mutilés, invoquez encore devant le Père la démarche si gracieuse d'un tout petit Nazaréen dont les talons étaient au soleil comme des fruits roses.

Mais que si, ô Mère des douleurs,

ma prière ne pouvait être exaucée dans le sens que mon âme vous la présente... alors, venez et aidez-moi. Aidez-moi parce que je ne pourrai jamais toute seule supporter un tel poids. Aidez-moi parce que vous avez été vous-même aidée. Vous irez chercher des hommes pieux comme Joseph d'Arimathie et Nicodème. Ils descendront mon enfant de sa croix. Et vous-même, avec les saintes femmes, vous le remettrez entre mes bras.

TABLE

PRIÈRES A L'USAGE D'UN SOLDAT. . . 7
DE LA FEMME D'UN SOLDAT. 21
DES ENFANTS D'UN SOLDAT 31
DU PÈRE D'UN SOLDAT. 39
DE LA MÈRE D'UN SOLDAT. 51

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE : CINQ EXEMPLAIRES (A, B, C, D, E) SUR PAPIER A LA FORME DU JAPON ; QUINZE (I-XV) SUR PAPIER DE SHIDZUOKA, ET CINQUANTE (1-50) SUR PAPIER VERGÉ A LA FORME D'ARCHES ; QUE L'ON ACHEVA D'IMPRIMER LE 16 MARS 1916 SUR LES PRESSES DE L'IMPRIMERIE STUDIUM POUR L'ART CATHOLIQUE

Theol.
Liturg.
J.

150581

Author Jammes, Francis

Title Cinq prières pour le temps de la guerre.

University of Toronto
Library

DO NOT
REMOVE
THE
CARD
FROM
THIS
POCKET

Acme Library Card Pocket
Under Pat. "Ref. Index File"
Made by LIBRARY BUREAU